

# PROBLÈMES POSÉS PAR LE DÉVELOPPEMENT DE L'EMPLOI D'ESSENCES NOUVELLES AU NIVEAU DES INDUSTRIES DE LA MENUISERIE INDUSTRIELLE

par GÉRARD MOULET

*Directeur Général de la Société SAFERM  
Président du Syndicat National  
des Fabricants de Menuiseries Industrielles.*

L'observateur peu averti pouvait se demander jusqu'à ces dernières années pourquoi la commercialisation, donc l'exploitation, d'un grand nombre d'essences de bois peu connues, ne parvenait à se développer malgré diverses initiatives isolées.

La raison en est toute simple : les sujets exceptionnellement doués de la forêt dominent leur époque là comme ailleurs.

Ils la dominent sur tous les plans et le Seigneur Sipo en constitue certainement une illustration typique et révélatrice.

A tous les stades de la filière qui vont le conduire vers sa disparition et en fixer ses éclats pour longtemps en une multitude d'ouvrages très divers, le Seigneur tient son rang. Ses suivants ne le lui disputent pas mais n'ont aucun effort à faire respecter leur place respective.

Que ce soit en forêt, au transport routier, au transport maritime, aux premières opérations de sciage, au conditionnement à l'usinage, à la finition, tout lui réussit. Même le client final et ses conseillers qui le connaissent se montreront très honorés d'en avoir récupéré quelques morceaux.

Mais, ne pouvant plus répondre que partiellement aux multiples sollicitations dont elle est l'objet, cette noble élite fait de plus en plus place à des sujets considérés comme d'autant plus farés que son règne était incontesté.

Tous ces sujets dont les noms commencent à être familiers et ceux dont on parlera un peu plus tard sans doute, présentent généralement par rapport aux caractéristiques conditionnant leur emploi une ou plusieurs déficiences, soit technique, soit économique, soit même commerciale pas ou peu compensées par des avantages particuliers.

Il faut, en effet, considérer que la décision d'emploi d'une essence de bois par un industriel dépend d'une analyse dans laquelle s'inscrit un nombre de critères très nombreux, soit particuliers à l'Entreprise, soit propres à un environnement dont il détient personnelle-



*Tronc de Fromager.*

Photo Sarlin.

ment plus ou moins ou pas du tout le manie-  
ment.

J'ai réuni ces critères sous trois catégories prin-  
cipales :

— la première concerne les problèmes sur les-  
quels le professionnel a plus directement accès ;  
ce sont essentiellement les problèmes techniques.

— les deux autres catégories visent les problèmes  
sur lesquels les professionnels ne peuvent prendre  
de décision qu'en fonction de l'environnement.

Il s'agit dans la filière de tout ce qui est en  
amont de leur intervention et de tout ce qui est  
en aval.

### CRITÈRES DE CHOIX TECHNIQUES ET D'INVESTISSEMENTS

Ces critères sont dépendants et influencés dans  
leur intégration au stade des décisions par un  
certain nombre de variables dont :

- L'importance des installations disponibles
  - Surface des terrains, surface des bâti-  
ments,
- La méthode de mise en conditionnement  
d'emploi
  - Séchage naturel, séchage artificiel,
- La nature des équipements machines
  - Compositions, puissances...
- Les types d'outillages
  - Dureté en particulier,
- La méthode d'évacuation des dé-  
chets
  - Présence ou non et qualité de  
l'aspiration (poussières),
- Les catégories de finitions éven-  
tuelles.

Ces investissements disponibles et  
dans leur importance et dans leur  
spécificité et dans leur évolution, condi-  
tionnent fortement les décisions sur-  
tout au niveau de l'implication finan-  
cière. Ils conduisent à un certain nombre  
de combinaisons possibles.

Ces combinaisons se trouvent en inter-  
férence isolément ou par groupe avec  
toute une série de combinaisons dont  
surtout celles concernant les produits  
fabriqués dans une usine et des rela-  
tions de compatibilité, d'incompatibilité,  
voire même de complémentarité des  
essences d'utilisation par rapport aux  
produits.

*Un Iroko.  
Forêt classée de Sangouiné. Côte-d'Ivoire.*

Photo Mariaux.

Subsistent donc des liens de dépendances étroits  
entre :

- la nature des équipements ci-dessus recensés,
- la nature des produits fabriqués, leur nombre,  
leur importance relative en quantité, en valeur,  
voire même leur rentabilité et les essences de bois.

Ces énumérations sont fastidieuses mais de la  
façon dont le décideur peut les combiner, dépen-  
dent pour une grande part ses investigations au  
niveau de ses approvisionnements.

Au temps de l'universel Sipo qui ne coûtait pas  
plus cher, tout était plus simple...

### CRITÈRES DE CHOIX EN FONCTION DE LA CONNAISSANCE PROPRE DES MAR- CHÉS DE PRODUCTION ET DES ESSEN- CES

Elaboration d'une politique d'approvisionnement  
par choix d'essence de bois dur rouge ou non, en  
intégrant la possibilité d'une mobilité permettant  
de passer d'une essence à une autre voisine en  
fonction des caractéristiques recherchées et privi-  
légiées, s'effectue aussi au travers d'une certaine  
représentation des marchés d'offre par grands  
marchés et des ressources quantitatives par  
essences, des conditions naturelles d'exploitation,  
des infrastructures, des conditions socio-politiques  
pouvant influencer la production, etc...

Or, quand à la représentation que l'on peut avoir  
de ces critères entrant dans les décisions, il faut  
reconnaître que les entreprises de menuiseries



industrielles ne sont pas très armées, parce que l'information maniée est trop parcellaire.

Elles le sont peut, parce qu'à part une exception, même les grandes entreprises et en particulier les groupements s'ils réussissent assez bien une certaine forme d'intégration en aval vers leurs propres marchés, sont restés très parcellaires au niveau du nombre des centres de décisions quant à leurs approvisionnements « collant » d'ailleurs par là, mieux à la structure commerciale de l'offre et parce que les achats de bois sont jugés si importants, car entrant couramment jusqu'à 40 % dans les prix de ventes, qu'ils ne sont pas délégués, et restent souvent du domaine réservé des chefs d'Entreprises.

Par contre, au plan de l'étude des caractéristiques des essences peu connues, tant les travaux anciens que ceux en cours du Centre Technique Forestier Tropical ou diffusés par son canal, du Centre Technique du Bois, les initiatives des importateurs et des distributeurs que les essais de plus en plus méthodiques des techniciens de nos entreprises, permettent aujourd'hui assez rapidement de porter des jugements et d'accéder éventuellement à l'emploi industriel.

A noter sur ce plan que la généralisation du conditionnement en avivés comportant si possible des classements favoriserait sans doute les évolutions rapides tant au plan du jugement des caractéristiques que de l'évaluation plus rapide du prix de revient en permettant des comparaisons dans les systèmes de référence des intéressés.

### CRITÈRES DE CHOIX QUANT A LA RELATION PRODUITS-MARCHÉS

Il s'agit d'une forte contrainte car toute commercialisation, toute réussite d'Entreprise industrielle dépend pour une part importante de la bonne adéquation entre les produits offerts et la demande de ce marché.

Or, les menuiseries bois nous viennent d'une longue tradition. Les fabricants de menuiseries de ma profession ont capté la production de ces produits traditionnels en y apportant des améliorations et se sont constitués en clientèle privilégiée, le corps professionnel des menuisiers n'accédant pas à la fabrication des articles normalisés, produits en série.

Toute la publicité professionnelle tend à renforcer le caractère traditionnel de l'offre en renforçant l'investisseur final dans ses goûts traditionnels, en confirmant les professionnels clients quant à leurs critères de jugement sur la « belle menuiserie », en appuyant « l'image de marque » sur ce long passé de tradition.

Les essences dites nobles d'importation sont intervenues à point pour conforter ce mouvement

tout au long de l'époque, c'est-à-dire depuis 20 ans, où le développement considérable des besoins de menuiseries concourait également à une industrialisation plus poussée.

Or, cette tradition s'appuie fortement sur une présentation des produits en bois apparemment homogène d'aspect et de finition, de couleur, quel que soit le type de finition qui sera ultérieurement choisi.

Jusqu'à un passé récent encore, les cahiers des charges prescrivaient généralement au menuisier de livrer ses produits avant mise en peinture pour que le bois utilisé soit soumis à l'examen et à l'approbation du maître d'ouvrage.

C'est ainsi que par exemple pour les fenêtres, alors qu'actuellement environ 80 à 85 % de la production sera peinte, les producteurs « s'ingénient » à livrer des produits présentant le minimum de variation en couleur et en aspect, excluant les mélanges d'essence dans un même produit ou d'un produit à l'autre.

Face à ces problèmes du bois apparent, seules des solutions bien étudiées et en développement progressif peuvent modifier les habitudes. Diverses solutions sont en cours de développement : imprégnation de modulation teintée, impression pigmentée en une couche ou prépeinture en 2 couches soit sur les séries de production classique, soit sur des séries nouvelles.

Certaines gammes sont livrées « à vernir », soignées comme telles et différenciées de celles, soit à peindre, soit peintes.

C'est pour préparer ces transferts qu'il y a 3 ans, le Centre Technique du Bois s'est livré à la demande de notre Profession à une démarche qui a reçu une large audience et portant sur les différentes protections et finitions du bois en extérieur et sur les méthodes d'application industrielle.

C'est de la vulgarisation de ces solutions et de leur succès que dépend pour une grande part la libération dans la demande des bois durs en menuiserie, du critère couleur si astreignant encore actuellement et conduisant à rejeter systématiquement certaines essences pouvant présenter par ailleurs une somme de caractéristiques satisfaisantes.

Encore faudra-t-il que tous ces efforts ne soient pas compromis par l'exclusion rapide du bois, comme il l'a été ailleurs, des ouvrages de menuiseries par son prix, ce qui ne saurait tarder si le mouvement actuel devait se maintenir quelques mois...

Il faut surtout considérer qu'en tant que matériau de construction le bois tient surtout sa place de son prix. L'accès aux essences moins bien douées n'a d'intérêt pour l'industriel que dans la mesure où il doit lui permettre d'éviter le seuil de marginalité au-delà duquel ses produits risquent d'être conquis partiellement ou totalement par la substitution d'autres matières soit du fait des prix

d'achat des matières ou de leur coût de transformation, soit du fait de la moindre satisfaction de l'utilisateur de ces produits.

C'est un dilemme irritant certes, mais d'intérêt primordial.

Vous excuserez l'aridité volontaire de ce propos. Elle n'avait d'autre but, pour alimenter le thème d'aujourd'hui, que d'essayer de mettre en relief combien le maniement de leur politique d'approvisionnement est complexe pour les industriels par le nombre important de critères en interaction souvent contradictoires à mettre en présence.

Dans cette longue filière qui va de la détention de la matière à sa transformation en produits finis, la meilleure connaissance des problèmes des autres agents intervenant dans cette filière, doit

permettre de mieux rechercher les conditions d'évolution nécessaires pour maintenir et même renforcer la position de notre produit commun :

## LE BOIS

Nul doute que sous la pression d'une demande qui ira croissant, l'élargissement des possibilités de production par la promotion d'essences peu utilisées, un meilleur emploi des essences selon la destination des produits fabriqués, une évolution de la filière tendant à éviter le gaspillage de coûts, ne constituent autant de conditions délicates à mobiliser certes, mais efficaces quant au maintien du bois sur les marchés finals qui doivent rester les siens.

*Un Fraké.*

Photo Bégué.

